

La Girafe.

Numéro d'inventaire : 1979.30833 (1-2)

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Lefèvre (Théodore) (Paris)

Imprimeur : Créte, Corbeil

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1870 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme

Description : papier fin mauve, imprimé en N&B.

Mesures : hauteur : 310 mm ; largeur : 195 mm

Notes : Double exemplaire de la même couverture. Recto (gravure): une girafe. Verso: texte anonyme en 2 colonnes sur "La girafe".

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Leçons de choses et de sciences (élémentaire)

Filière : Élémentaire

Niveau : non précisée

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill.

LA GIRAFE

Genre des Mammifères.

Ordre des Ruminants.

La girafe est un ruminant aux cornes velues et persistantes. Longtemps les fables les plus absurdes ont eu cours sur ce singulier animal. Jont en est un individu vivant au Muséum de Paris, en 1823 seulement.

Trois girafes furent données alors par le pacha d'Égypte au comte de Ferras, d'Allemagne et d'Angleterre. Elles furent toutes traitées avec enthousiasme, lorsqu'elles firent leur entrée dans les différentes capitales où elles devaient résider.

La girafe perlienne fut présentée à Saint-Cloud, au roi Charles X, avant d'être installée définitivement au Jardin des Plantes.

Elle fut plus heureuse que ses confrères d'Allemagne et d'Angleterre, qui périrent peu de temps après leur arrivée à l'étranger, parfaitement et vécut jusqu'en 1843. Elle fut alors empaillée et conservée précieusement au Muséum.

« La girafe, dit Buffon, est un des premiers, des plus beaux, des plus grands animaux et qui, sans être utile, est en même temps l'un des plus inutiles. »

« La girafe proportion énorme de ses jambes, car celles de devant sont une fois plus longues que celles de derrière, fait obstacle à l'exercice de ses forces ; son corps n'a point d'ossature ; ses démarches sont vacillantes, ses mouvements sont lents et contraincts. En liberté elle ne peut faire son ennemi, à l'état de servitude elle ne peut servir son maître ; ainsi l'espèce en est peu nombreuse et a toujours été confinée dans les déserts de l'Éthiopie et de quelques autres provinces de l'Afrique méridionale et des Indes. »

Telle la description que Dundero donne de cet animal.

La girafe, dit-il, a la tête semblable à celle du cerf, mais, au lieu de porter un bois solide et qui se renouvelle chaque année, elle se porte deux espèces de cornes qui ne sont autre chose que des protubérances coniques de l'os du crâne. Ces cornes ne tombent jamais et sont toujours revêtues de la peau ; elles sont longues d'environ six centimètres ; les oreilles sont grandes comme celles du lion ; indépendamment des deux cornes, cet animal a un milieu du front en tubercule qu'on prendrait au premier coup d'œil pour une troisième corne, mais qui n'est qu'une extrémité spongieuse de l'os frontal.

Les naseaux présentent des ouvertures obliques, étroites, garnies de poils qui peuvent se contracter sous l'action de muscles spéciaux, et qui, en fermant ainsi l'ouverture des naseaux, préservent les voies respiratoires de la poussière habituelle des déserts. Les yeux de la girafe sont grands et doux, et placés latéralement, de telle manière que tout en levant les feuilles des arbres élevés, l'animal peut découvrir au loin ses ennemis naturels, le lion et le panthère.

Le cou a deux mètres de longueur, il est garni d'une crinière qui commence à la tête et qui se termine au-dessus des épaules dans les adultes, mais qui s'étend jusqu'au milieu du dos dans les jeunes girafes. La partie du dos qui est près des épaules est fort élevée ; il s'abaisse ensuite, il se relève et se

rabaisse ensuite vers la queue ; celle-ci est très mince et a environ cinq centimètres de longueur ; à sa base, elle est couverte de poils très courts, et son extrémité est garnie d'une touffe de poils noirs très longs et très forts. La partie antérieure du corps est d'une épaisseur considérable vers les épaules ; mais l'arrière-train est si grêle et si peu fourni, que l'un et l'autre ne paraissent point faits pour aller ensemble.

Lorsque la girafe est au repos et qu'on l'aperçoit de face, l'arrière-train paraît complètement calé de derrière. La jambe est très fine, mais les genoux sont couronnés, parce que l'animal s'appuie pour se coucher. Il y a aussi au milieu du sternum, une grande callosité, parce qu'il repose ordinairement sur la poitrine.

On a donné à la girafe le nom de chamois d'égypte (Chamois d'Égypte), parce qu'elle a quelque ressemblance avec le chamois par la forme de sa tête, la longueur de son cou, etc., et que sa robe ressemble à celle du léopard par les taches brunes d'un brun plus ou moins foncé dont elle est parsemée. Ces taches sont très rapprochées les unes des autres au cou, plus éloignées dans le reste du corps, et d'une figure qui approche de la spirale, comme on du chancre les individus d'un bon clair, se font peu à peu, à mesure que l'animal grandit, et finit par être d'un brun foncé sur la femelle et d'un brun foncé noir sur le mâle.

On trouve les girafes avec le 2^e degré de l'infirmité métrique. Quelque d'un caractère passible et même craintif, la girafe ne laisse pas de se défendre avec le courage le lion ; lorsqu'il se sent menacé par la force de l'homme, elle se précipite à la course, le dédaigne, l'écrase, son saut est si vigoureux qu'elle saute sur l'ennemi ; elle se précipite de force insaisissable contre le figuier. Le bat de la girafe est fort vil, et un bon cheval a de la peine à la suivre à la course ; lorsqu'elle marche, son allure est presque majestueuse ; mais quand elle trotte, cette allure devient ridicule, et l'on croirait qu'elle boit, en voyant cette tête placée au bout de ce long cou, se balancer d'avant en arrière à chaque pas qu'elle fait.

La nourriture de la girafe consiste en herbes, en minimes, dont elle mange les feuilles et les jeunes branches.

Elle se peut l'ander composées de repton huit individus de la même famille, sur les bords des forêts de l'Afrique.

La girafe n'a qu'un petit à la fois qu'elle allaite avec une grande tendresse.

Les habitants sont très friands de la chair de la girafe, et la viande continue qu'ils lui font est regardée avec respect au cap de Bonne-Espérance.

Une des singularités de la girafe, c'est qu'elle marche l'ambie, les deux jambes du même côté à la fois ; sa langue est petite et noire.

En captivité, elle n'atteint que les deux tiers de sa taille ; elle pèse environ 20 kilogrammes de foin ou de grains et 20 litres d'eau. Le petit a des sa naissance 1^{er}, 96 de haut, et au bout de quelques heures il peut suivre sa mère.

Paris. — THÉODORE LEBLANC, éditeur.

Genève. — Typ. et impr. de Gauthier.



LA GIRAFE.